

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DEUX TONNEAUX

VOLTAIRE

Opéra comique — 1734

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GRÉGOIRE	32 répliques
DAPHNIS	25 répliques
PRESTINE	22 répliques
LE PÈRE DE DAPHNIS	18 répliques
GLYCÈRE	16 répliques
LE PÈRE DE GLYCÈRE	12 répliques
UNE SUIVANTE	10 répliques
DEUX PÈRES	5 répliques
PHÉBÉ	2 répliques
Tous	2 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE JEUNES garçons et de jeunes filles

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	15
ACTE III	28

ACTE I

SCÈNE I

GRÉGOIRE, troupe de jeunes garçons et de jeunes filles.

(Le théâtre représente un temple de feuillage, orné de thyrses, de trompettes, de pampre, de raisins. On voit entre les colonnades de feuillage les statues de Bacchus, d'Ariane, de Silène et de Pan. Un grand buffet tient lieu d'autel : deux fontaines de vin coulent dans le fond. Des garçons et des filles sont empressés à préparer tout pour une fête. Grégoire, l'un des suivants de Bacchus, ordonne la fête. Il est en veste blanche et galante, portant un thyrses à la main, et sur sa tête une couronne de lierre. Ouverture gaie et vive ; reprise douloureuse et terrible.)

(Elle parle.)

(Elle chante.)

UNE SUIVANTE

Eh ! doucement, monsieur Grégoire,
Nous sommes comme vous du temple de Bacchus ;
Comme vous nous lui rendons gloire :
Nous sommes tous très assidus
A servir Bacchus et Vénus.
Le grand-prêtre du temple est sans doute allé boire.
Il reviendra : faites moins l'important.
Alors que le maître est absent,

5

Maître valet s'en fait accroire.

GRÉGOIRE

Pardon, j'ai du chagrin.

10

LA SUIVANTE

On n'en a point ici.
Vous vous moquez de nous.

GRÉGOIRE

Va, j'ai bien du souci.
Nous attendons la noce, et mon maître m'ordonne
De représenter sa personne,
Et d'unir les amants qui seront envoyés
De tous les lieux voisins pour être mariés.
Ah ! j'enrage.

15

LA SUIVANTE

Comment ! c'est la meilleure aubaine
Que jamais tu pourras trouver :
Toujours ces fêtes-là nous valent quelque étrenne :
Rien de mieux ne peut t'arriver.
J'ai vu plus d'un hymen. L'une et l'autre partie
S'est assez souvent repentie
Des marchés qu'ici l'on a faits ;
Mais le monsieur qui les marie,
Quand il a leur argent, ne s'en repent jamais.
C'est l'aimable Daphnis et la belle Glycère
Qui viennent se donner la main.
Que Daphnis est charmant !

20

25

30

GRÉGOIRE *(en colère)*

Non, il est fort vilain.

LA SUIVANTE

À toutes nos beautés que Daphnis a su plaire !

GRÉGOIRE

Il me déplaît beaucoup.

LA SUIVANTE

Qu'il est beau !

GRÉGOIRE

Qu'il est laid !

35

LA SUIVANTE

Très honnête garçon, libéral.

GRÉGOIRE

Non.

LA SUIVANTE

Si fait.

Que Grégoire est méchant ! Me dira-t-il encore

Que la future est sans beauté ?

40

GRÉGOIRE

La future ?

LA SUIVANTE

Oui, Glycère ; on la fête, on l'adore ;
Dans toute l'Arcadie on en est enchanté.

GRÉGOIRE

Oui... la future... passe... elle est assez jolie ;
Mais c'est un mauvais coeur, tout plein de perfidie,
D'ingratitude, de fierté.

45

LA SUIVANTE

Glycère, un mauvais coeur ! hélas ! c'est la bonté,
C'est la vertu modeste, et pleine d'indulgence ;
C'est la douceur, la patience ;
Et de ses moeurs la pureté
Fait taire encor la médisance.
Vous me paraissez dépité :
N'auriez-vous point été tenté
D'empaumer le coeur de la belle ?
Quand du succès on est flatté,
Quand la dame n'est point cruelle,
Vous la traitez de nymphe et de divinité ;
Si vous en êtes rebuté,
Vous faites des chansons contre elle.
Allons, maître Grégoire, un peu moins de courroux :
Recevons bien ces deux époux ;
Que le festin soit magnifique.
On boit ici son vin sans eau ;
Mais n'allez pas gâter notre fête bacchique
En perçant du mauvais tonneau.

50

55

60

65

GRÉGOIRE

Comment ? Que dis-tu là ?

LA SUIVANTE

Je m'entends bien.

(Il chante.)

(À part.)

GRÉGOIRE

Petite,
Tremble que ce mystère ici soit révélé ;
C'est le secret des dieux, crains qu'on ne le débite :
Aussitôt qu'on en a parlé,
Apprends qu'on meurt de mort subite.
Cesse tes discours familiers,
Réprime ta langue maudite,
Et respecte les dieux et les cabaretiers.

70

75

SCÈNE II

Grégoire, Prestine, La Suivante.

PRESTINE *(arrivant en hâte)*

Eh ! Quoi donc ! Rien n'est prêt au temple de Bacchus ?
Nous restons au filet ! Nos pas sont-ils perdus ?
On ne fait rien ici quand on a tant à faire !
Ma soeur et son amant, mon bonhomme de père,
Et celui de Daphnis, femmes, filles, garçons,

80

Arrivent à la file, en dansant aux chansons.
Ici je ne vois rien paraître.
Réponds donc, Grégoire, réponds ;
Mène-moi voir l'autel et monsieur le grand-prêtre.

GRÉGOIRE

Le grand-prêtre, c'est moi.

85

PRESTINE

Tu ris.

GRÉGOIRE

Moi, dis-je.

PRESTINE

Toi ?
Toi, prêtre de Bacchus ?

GRÉGOIRE

Et fait pour cet emploi.
Quel étonnement est le vôtre ?

90

PRESTINE

Eh bien ! soit, j'aime autant que ce soit toi qu'un autre.

GRÉGOIRE

Je suis vice-gérant dans ce lieu plein d'appas.
Je conjoins les amants, et je fais leurs repas.
Ces deux charmants ministères,

95

Au monde si nécessaires,
Sont sans doute les premiers.
J'espère quelque jour, ma petite Prestine,
Dans cette demeure divine
Les exercer pour vous.

100

PRESTINE

Hélas ! très volontiers.

(DUO.)

GRÉGOIRE

Je vois nos gens venir ; je vais prendre à l'instant
Mes habits de cérémonie.
Il faut qu'a tous les yeux Grégoire justifie
Le choix qu'on fait de lui dans un jour si brillant.

105

PRESTINE

Va vite... Avancez donc, mon père, mon beau-père,
Ma chère soeur, mon cher beau-frère,
Ah ! Que vous marchez lentement !
Cet air grave est, dit-on, décent :
Il est noble, il a de la grâce ;
Mais j'irais plus vivement
Si j'étais à votre place,

110

SCÈNE III

Le Père de Glycère et de Prestine, Le Père de daphnis, petits vieillards ratatinés, marchant les premiers, la canne à la main ; Daphnis, conduisant Glycère et toute la noce ; Prestine.

GLYCÈRE (*à Prestine*)

Pardonne, chère soeur, à mes sens éblouis
Je me suis arrêtée à regarder Daphnis ;
J'étais hors de moi-même, en extase, en délire ;
Et je n'avais qu'un sentiment.
Va, tout ce que je te puis dire,
C'est que je t'en souhaite autant.

115

(DUO.)

PRESTINE

Il s'agit bien de fredonner ;
Ah ! Vous avez, je pense, assez d'autres affaires.
Savez-vous à quel homme on a voulu donner
Le soin de célébrer vos amoureux mystères ?
À Grégoire.

120

GLYCÈRE (*effrayée*)

À Grégoire !

DAPHNIS

Eh ! Qu'importe, grands dieux !
Tout m'est bon, tout m'est précieux ;
Tout est égal ici quand mon bonheur approche.
Si Glycère est à moi, le reste est étranger.
Qu'importe qui sonne la cloche,

125

Quand j’entends l’heure du berger ?
Rien ne peut me déplaire, et rien ne m’intéresse :
Je ne vois point ces jeux, ce festin solennel,
Ces prêtres de l’hymen, ce temple, cet autel ;
Je ne vois rien que la déesse.

130

(QUATUOR.)

(Elle chante.)

PRESTINE

Ils aiment à chanter, et c’est là leur folie.
Ne parviendrai-je point à faire ma partie ?
Ces gens-là sur un mot vous font vite un concert ;
Et ce qu’en eux surtout je révère et j’admire,
C’est qu’ils chantent parfois sans avoir rien à dire :
Ils nous ont sur-le-champ donné d’un quatuor.
À mon oreille il plaisait fort ;
Et, s’ils avaient voulu, j’aurais fait la cinquième.
Mais on me laisse là ; chacun pense à soi-même.

135

140

SCÈNE IV

Les précédents, Phébé.

(À Glycère, à part.)

PHÉBÉ

Entrez, mes beaux messieurs, entrez, ma belle dame.
Ma belle dame, au moins prenez bien garde à vous.

145

(Il lui met une bourse dans la main.)

DAPHNIS

Allez, j'en aurai soin ; ne crains rien, bonne femme.

PHÉBÉ

Que voilà deux charmants époux !
Prenez bien garde à vous, madame.

GLYCÈRE

Que veut-elle me dire ?
Elle me fait trembler.
L'amour est trop timide, et mon coeur est trop tendre.

150

(Elle chante.)

PRESTINE

Auprès de votre amant qui peut donc vous troubler ?
Nulle crainte en tel cas ne pourrait me surprendre.

ACTE II

SCÈNE I

Daphnis, conduit par son père, Glycère par le sien, Prestine par personne, et courant partout ; garçons de la noce.

(À Glycère.)

LE PÈRE DE DAPHNIS

Mes enfants, croyez-moi, nous savons les rubriques ;
Faisons comme faisaient nos très prudents aïeux : 155
Tout allait alors beaucoup mieux.
C'était là le bon temps ; et les siècles antiques,
Étant plus vieux que nous, auront toujours raison.
Je vous dis que c'est là... que sera le garçon ;
Ici... la fille ; ici... moi, du garçon le père. 160
Là... vous ; et puis Prestine à côté de sa soeur,
Pour apprendre son rôle, et le savoir bien faire.
Mais j'aperçois déjà le sacrificateur.
Qu'il a l'air noble et grand ! Une majesté sainte
Sur son front auguste est empreinte ; 165
Il ressemble à son dieu, dont il a la rougeur.

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Oui, l'on voit qu'il le sert avec grande ferveur.

Silence, écoutons bien.

SCÈNE II

Les Précédents, Grégoire, suivi des Ministres de Bacchus.

(Les deux amants mettent la main sur le buffet qui sert d'autel.)

GRÉGOIRE *(au milieu, vêtu en grand sacrificateur)*

Futur, et vous, future,
Qui venez allumer à l'autel de Bacchus 170
La flamme la plus belle et l'ardeur la plus pure,
Soyez ici très bien venus.
D'abord, avant que chacun jure
D'observer les rites reçus,
Avant que de former l'union conjugale, 175
Je vais vous présenter la coupe nuptiale.

GLYCÈRE

Ces rites sont d'aimer ; quel besoin d'un serment
Pour remplir un devoir si cher et si durable ?
Ce serment dans mon coeur constant, inaltérable,
Est écrit par le sentiment 180
En caractère ineffaçable.
Hélas ! Si vous voulez, ma bouche en fera cent ;
Je les répéterai tous les jours de ma vie ;
Et n'allez pas penser que le nombre m'ennuie :
Ils seront tous pour mon amant. 185

(Il va prendre les deux coupes préparées au fond du buffet.)

GRÉGOIRE *(à part)*

Que ces deux gens heureux redoublent ma colère !
Dieux ! Qu'ils seront punis... Buvez, belle Glycère,
Et buvez l'amour à longs traits.
Buvez, tendres époux, vous jurerez après :
Vous recevrez des dieux des faveurs infinies.

190

LE PÈRE DE DAPHNIS

Oui, nos pères buvaient dans leurs cérémonies,
Aussi valaient-ils mieux qu'on ne vaut aujourd'hui :
Depuis qu'on ne boit plus, l'esprit avec l'ennui
Font bâiller noblement les bonnes compagnies.
Les chansons en refrain des soupers sont bannies :
Je riais autrefois, j'étais toujours joyeux :
Et je ne ris plus tant depuis que je suis vieux :
J'en cherche la raison, d'où vient cela, compère ?

195

(Grégoire présente une petite coupe à Daphnis, et une autre à Glycère.)

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Mais... cela vient... du temps. Je suis tout sérieux,
Bien souvent, malgré moi, sans en savoir la cause.
Il s'est fait parmi nous quelque métamorphose.
Mais il reste, après tout, quelques plaisirs touchants :
Dans le bonheur d'autrui l'âme à l'aise respire ;
Et quand nous marions nos aimables enfants,
Je vois qu'on est heureux sans rire.

200

205

GRÉGOIRE *(après qu'ils ont bu)*

Rendez-moi cette coupe. Eh quoi ! Vous frémissez !
Çà, jurez à présent ; vous, Daphnis, commencez.

(Symphonie.)

DAPHNIS *(continue)*

Descends, Bacchus, en ces beaux lieux ;
Des Amours amène la mère ;
Amène avec toi tous les dieux ; 210
Ils pourront brûler pour Glycère.
Je ne serai point jaloux d’eux ;
Son coeur me préfère,
Me préfère, me préfère aux dieux.

GRÉGOIRE

C’est à vous de jurer, Glycère, à votre tour, 215
Devant Bacchus lui-même, au grand dieu de l’amour.

DAPHNIS

Qu’ai-je entendu ! Grands dieux !

LES DEUX PÈRES *(ensemble)*

Ah ! Ma fille !

PRESTINE

Ah ! Ma soeur !

DAPHNIS

Est-ce vous qui parlez, ma Glycère ? 220

GLYCÈRE *(reculant)*

Ah ! L’horreur !

Ôte-toi de mes yeux ; ton seul aspect m'afflige.

DAPHNIS

Quoi ! C'est donc tout de bon ?

GLYCÈRE

Retire-toi, te dis-je ;
Tu me donnerais des vapeurs.

225

DAPHNIS

Eh ! Qu'est-il arrivé ? Dieux puissants, dieux vengeurs,
En étiez-vous jaloux ? M'ôtez-vous ce que j'aime ?
Ma charmante maîtresse, idole de mes sens,
Reprends les tiens, rentre en toi-même ;
Vois Daphnis à tes pieds, les yeux chargés de pleurs.

230

GLYCÈRE

Je ne puis te souffrir : je te l'ai dit, je pense,
Assez net, assez clairement.
Va-t-en, ou je m'en vais.

LE PÈRE DE DAPHNIS

Ciel ! quelle extravagance !

DAPHNIS

Prétends-tu m'éprouver par ces affreux ennuis ?
As-tu voulu jouir de ma douleur profonde ?

235

(Elle sort.)

(QUATUOR.)

GLYCÈRE

Tu ne t'en vas point ; je m'enfuis :
Pour être loin de toi j'irais au bout du monde.

(Tous ensemble.)

PRESTINE

Non, je ne rirai plus ; coulez, coulez, mes pleurs.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Dieu puissant, rends-nous tes faveurs.

240

(Il s'en va.)

SCÈNE III

Le Père de Daphnis, Le Père de Glycère, Daphnis, Prestine.

LE PÈRE DE DAPHNIS (à celui de Glycère)

Écoutez ; j'ai du sens, car j'ai vu bien des choses,
Des esprits, des sorciers, et des métempsycoses.
Le dieu que je révère, et qui règne en ces lieux,
Me semble, après l'Amour, le plus malin des dieux.
Je l'ai vu dans mon temps troubler bien des cervelles ;
Il produisait souvent d'assez vives querelles :
Mais cela s'éteignait après une heure ou deux.

245

Peut-être que la coupe était d'un vin fumeux,
 Ou dur, ou pétillant, et qui porte à la tête.
 Ma fille en a trop bu ; de là vient la tempête 250
 Qui de nos jours heureux a noirci le plus beau.
 La coupe nuptiale a troublé son cerveau :
 Elle est folle, il est vrai ; mais, dieu merci, tout passe :
 Je n'ai vu ni d'amour ni de haine sans fin...
 Elle te r'aimera ; tu rentreras en grâce 255
 Dès qu'elle aura cuvé son vin.

PRESTINE

Mon père, vous avez beaucoup d'expérience,
 Vous raisonnez on ne peut mieux :
 Je n'ai ni raison ni science,
 Mais j'ai des oreilles, des yeux. 260
 De ce temple sacré j'ai vu la balayeuse
 Qui d'une voix mystérieuse
 A dit à ma grand'sœur, avec un ton fort doux :
 Quand on vous mariera, prenez bien garde à vous.
 J'avais fait peu de cas d'une telle parole ; 265
 Je ne pouvais me défier
 Que cela put signifier
 Que ma grand'sœur deviendrait folle.
 Et puis je me suis dit (toujours en raisonnant) :
 Ma sœur est folle cependant. 270
 Grégoire est bien malin : il pourchassa Glycère,
 Il n'en eut qu'un refus : il doit être en colère.
 Il est devenu grand seigneur :
 On aime quelquefois à venger son injure.
 Moi, je me vengerais si l'on m'ôtait un coeur. 275
 Voyez s'il est quelque valeur
 Dans ma petite conjecture.

DAPHNIS

Oui, Prestine a raison.

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Cette fille ira loin.

LE PÈRE DE DAPHNIS

Ce sera quelque jour une maîtresse femme.

280

DAPHNIS

Allez tous, laissez-moi le soin
De punir ici cet infâme ;
A ce monstre ennemi je veux arracher l'âme.
Laissez-moi.

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Qui l'eût cru qu'un jour si fortuné
A tant de maux fût destiné ?

285

LE PÈRE DE DAPHNIS

Hélas ! J'en ai tant vu dans le cours de ma vie !
De tous les temps passés l'histoire en est remplie.

LE PÈRE DE DAPHNIS *(à celui de Glycère)*

Écoutez ; j'ai du sens, car j'ai vu bien des choses,
Des esprits, des sorciers, et des métempsycoses.
Le dieu que je révère, et qui règne en ces lieux,
Me semble, après l'Amour, le plus malin des dieux.
Je l'ai vu dans mon temps troubler bien des cervelles ;

290

Il produisait souvent d'assez vives querelles :
 Mais cela s'éteignait après une heure ou deux. 295
 Peut-être que la coupe était d'un vin fumeux,
 Ou dur, ou pétillant, et qui porte à la tête.
 Ma fille en a trop bu ; de là vient la tempête
 Qui de nos jours heureux a noirci le plus beau.
 La coupe nuptiale a troublé son cerveau : 300
 Elle est folle, il est vrai ; mais, dieu merci, tout passe :
 Je n'ai vu ni d'amour ni de haine sans fin...
 Elle te r'aimera ; tu rentreras en grâce
 Dès qu'elle aura cuvé son vin.

PRESTINE

Mon père, vous avez beaucoup d'expérience, 305
 Vous raisonnez on ne peut mieux :
 Je n'ai ni raison ni science,
 Mais j'ai des oreilles, des yeux.
 De ce temple sacré j'ai vu la balayeuse
 Qui d'une voix mystérieuse 310
 A dit à ma grand'sœur, avec un ton fort doux :
 Quand on vous mariera, prenez bien garde à vous.
 J'avais fait peu de cas d'une telle parole ;
 Je ne pouvais me défier
 Que cela put signifier 315
 Que ma grand'sœur deviendrait folle.
 Et puis je me suis dit (toujours en raisonnant) :
 Ma sœur est folle cependant.
 Grégoire est bien malin : il pourchassa Glycère,
 Il n'en eut qu'un refus : il doit être en colère. 320
 Il est devenu grand seigneur :
 On aime quelquefois à venger son injure.
 Moi, je me vengerais si l'on m'ôtait un cœur.
 Voyez s'il est quelque valeur

Dans ma petite conjecture.

325

DAPHNIS

Oui, Prestine a raison.

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Cette fille ira loin.

LE PÈRE DE DAPHNIS

Ce sera quelque jour une maîtresse femme.

DAPHNIS

Allez tous, laissez-moi le soin
De punir ici cet infâme ;
À ce monstre ennemi je veux arracher l'âme.
Laissez-moi.

330

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Qui l'eût cru qu'un jour si fortuné
À tant de maux fût destiné ?

LE PÈRE DE DAPHNIS

Hélas ! j'en ai tant vu dans le cours de ma vie !
De tous les temps passés l'histoire en est remplie.

335

SCÈNE IV

Les précédents ; Grégoire, revenant dans son premier habit.

DAPHNIS

Ô douleur ! Ô transports jaloux !
Holà ! Hé ! Monsieur le grand-prêtre,
Monsieur Grégoire, approchez-vous.

GRÉGOIRE

Quel profane en ces lieux frappe, et me parle en maître ?

340

DAPHNIS

C'est moi ; me connais-tu ?

GRÉGOIRE

Qui, toi ? mon ami, non,
Je ne te connais point à cet étrange ton
Que tu prends avec moi.

DAPHNIS

Tu vas donc me connaître !
Tu mourras de ma main ; je vais t'assommer, traître !
Je vais t'exterminer, fripon !

345

GRÉGOIRE

Tu manques de respect à Grégoire, à ma place !

DAPHNIS

Va, ce fer que tu vois en manquera bien plus !

Il faut punir ta lâche audace :
Indigne suppôt de Bacchus,
Tremble, et rends-moi ma femme.

350

GRÉGOIRE

Eh ! mais pour te la rendre
Il faudrait avoir eu le plaisir de la prendre :
Tu vois, je ne l'ai point.

355

DAPHNIS

Non, tu ne l'auras pas ;
Mais c'est toi qui me l'as ravie ;
C'est toi qui l'as changée, et presque dans mes bras :
Elle m'aimait plus que sa vie
Avant d'avoir goûté ton vin.
On connaît ton esprit malin ;
A peine a-t-elle bu de ta liqueur mêlée,
Sa haine contre moi soudain s'est exhalée ;
Elle me fuit, m'outrage, et m'accable d'horreurs.
C'est toi qui l'as ensorcelée ;
Tes pareils dès longtemps sont des empoisonneurs.

360

365

GRÉGOIRE

Quoi ! ta femme te hait !

DAPHNIS

Oui, perfide ! à la rage.

GRÉGOIRE

Eh mais ! c'est quelquefois un fruit du mariage ;
Tu peux t'en informer.

370

DAPHNIS

Non, toi seul as tout fait :
Tu mets à mon bonheur un invincible obstacle.

GRÉGOIRE

Tu crois donc, mon ami, qu'une femme en effet
Ne peut te haïr sans miracle ?

(ARIETTE.)

DAPHNIS

Je crois que dans l'instant à mon juste dépit,
Lâche, ton sang va satisfaire.

375

DAPHNIS

Ô ciel ! Est-il bien vrai ? Mon cher ami Grégoire,
Parle ; que faut-il faire ?

GRÉGOIRE

Il vous faut tous deux boire
Ensemble une seconde fois.

380

(DUO.)

(Ensemble.)

ACTE III

SCÈNE I

Les Deux Pères, Glycère, Prestine.

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Oui, c'étaient des vapeurs ; c'est une maladie
Où les vieux médecins n'entendent jamais rien :
Cela vient tout d'un coup... quand on se porte bien...
Une seconde dose à l'instant l'a guérie.
Oh ! Que cela t'a fait de bien !

385

LE PÈRE DE DAPHNIS

Ces espèces de maux s'appellent frénésie.
Feu ma femme autrefois en fut longtemps saisie ;
Quand son mal lui prenait, c'était un vrai démon.

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Ma femme aussi.

LE PÈRE DE DAPHNIS

C'était un torrent d'invectives,
Un tapage, des cris, des querelles si vives...

390

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Tout de même.

LE PÈRE DE DAPHNIS

Il fallait désertter la maison.
La bonne me disait : Je te hais, d'un courage,
D'un fond de vérité... cela partait du coeur.
Grâce au ciel, tu n'as plus cette mauvaise humeur,
Et rien ne troublera ta tête et ton ménage.

395

GLYCÈRE *(se relevant d'un banc de gazon où elle était penchée)*

Qu'est-il donc arrivé ? qu'ai-je fait ? qu'ai-je dit ?
À l'amant que j'adore aurai-je pu déplaire ?
Hélas ! j'aurais perdu l'esprit !
L'amour fit mon hymen ; mon coeur s'en applaudit :
Vous le savez, grands dieux ! si ce coeur est sincère.
Mais dès le second coup de vin
Qu'à cet autel on m'a fait boire,
Mon amant est parti soudain,
En montrant l'humeur la plus noire ;
Attachée à ses pas j'ai vainement couru.
Où donc est-il allé ? Ne l'avez-vous point vu ?

400

405

LE PÈRE DE DAPHNIS

Il arrive.

SCÈNE II

Les Précédents, Daphnis.

LE PÈRE DE DAPHNIS

En effet je vois sur son visage 410
Je ne sais quoi de dur, de sombre, de sauvage.

(À cette musique tendre succède une symphonie impérieuse et d'un caractère terrible.)

GLYCÈRE *(chante)*

Cher amant, vole dans mes bras :
Dieu de mes sens, dieu de mon âme,
Animez, redoublez mon éternelle flamme...
Ah ! ah ! ah ! cher époux, ne te détourne pas ; 415
Tes yeux sont-ils fixés sur mes yeux pleins de larmes ?
Ton coeur répond-il à mon coeur ?
Du feu qui me consume éprouves-tu les charmes ?
Sens-tu l'excès de mon bonheur ?

(Il chante.)

(TRIO.)

LES DEUX PÈRES *(GLYCÈRE)*

Ô ciel ! Ô juste ciel, en voilà bien d'un autre. 420
Ah ! quelle douleur est la nôtre !

(Il sort.)

DAPHNIS

Beau-père, pour jamais je renonce à la voir :
Je m'en vais voyager loin d'elle... Adieu... Bonsoir.

SCÈNE III

Les Deux Pères, Glycère.

(TRIO.)

LE PÈRE DE GLYCÈRE

Quel démon dans ce jour a troublé ma famille !
Hélas ! ils sont tous fous :
Ce matin c'était ma fille,
Et le soir c'est son époux.
D'une plainte commune
Unissons nos soupirs.
Nous trouvons l'infortune
Au temple des plaisirs.

425

430

GLYCÈRE

Ah ! j'en mourrai, mon père.

LES DEUX PÈRES

Ah ! tout me désespère.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Inutiles désirs !

D'une plainte commune
Unissons nos soupirs.
Nous trouvons l'infortune

435

SCÈNE IV

Les Précédents ; Prestine, arrivant avec précipitation.

PRESTINE

Réjouissez-vous tous.

GLYCÈRE *(qui s'est laissée tomber sur un lit de gazon, se retournant)*

Ah ! ma soeur, je suis morte !
Je n'en puis revenir.

440

PRESTINE

N'importe,
Je veux que vous dansiez avec mon père et moi.

LE PÈRE DE DAPHNIS

C'est bien prendre son temps, ma foi !
Serais-tu folle aussi, Prestine, à ta manière ?

PRESTINE

Je suis gaie et sensée, et je sais votre affaire ;
Soyez tous bien contents.

445

LE PÈRE DE DAPHNIS

Ah ! Méchant petit coeur !

Lorsqu'à tant de chagrins tu nous vois tous en proie,
Peux-tu bien dans notre douleur
Avoir la cruauté de montrer de la joie ?

450

PRESTINE (*chante*)

Avant de parler je veux chanter,
Car j'ai bien des choses à dire.
Ma soeur, je viens vous apporter
De quoi soulager votre martyre.
Avant de parler je veux chanter,
Avant de parler je veux rire :
Et quand j'aurai pu tout vous conter,
Tout comme moi vous voudrez chanter,
Comme moi je vous verrai rire.
Au temple des plaisirs.

455

460

LE PÈRE DE DAPHNIS (*pendant que Glycère est languissante sur le lit de gazon, abîmée dans la douleur*)

Conte-nous donc, Prestine, et puis nous chanterons,
Si de nous consoler tu donnes des raisons.

PRESTINE

D'abord, ma pauvre soeur, il faut vous faire entendre
Que vous avez fait fort mal
De ne nous pas apprendre
Que de ce beau Daphnis Grégoire était rival.

465

GLYCÈRE

Hélas ! quel intérêt mon coeur put-il y prendre ?
L'ai-je pu remarquer ? Je ne voyais plus rien.

PRESTINE

Je vous l'avais bien dit, Grégoire est un vaurien,
Bien plus dangereux qu'il n'est tendre. 470
Sachez que dans ce temple on a mis deux tonneaux
Pour tous les gens que l'on marie :
L'un est vaste et profond ; la tonne de Cîteaux
N'est qu'une pinte auprès ; mais il est plein de lie ;
Il produit la discorde et les soupçons jaloux, 475
Les lourds ennuis, les froids dégoûts,
Et la secrète antipathie :
C'est celui que l'on donne, hélas ! à tant d'époux,
Et ce tonneau fatal empoisonne la vie.
L'autre tonneau, ma soeur, est celui de l'amour ; 480
Il est petit... petit... on en est fort avare ;
De tous les vins qu'on boit c'est, dit-on, le plus rare.
Je veux en tâter quelque jour.
Sachez que le traître Grégoire
Du mauvais tonneau tour à tour 485
Malignement vous a fait boire.

GLYCÈRE

Ah ! de celui d'amour je n'avais pas besoin ;
J'idolâtrais sans lui mon amant et mon maître.
Temple affreux ! coupe horrible ! Ah ! Grégoire ! ah ! le traître !
Qu'il a pris un funeste soin ! 490

LE PÈRE DE GLYCÈRE

D'où sais-tu tout cela ?

PRESTINE

La servante du temple

Est une babillarde ; elle m'a tout conté.

LE PÈRE DE DAPHNIS

Oui, de ces deux tonneaux j'ai vu plus d'un exemple ;
 La servante a dit vrai. La docte antiquité
 A parlé fort au long de cette belle histoire.
 Jupiter autrefois, comme on me l'a fait croire,
 Avait ces deux bondons toujours à ses côtés ;
 De là venaient nos biens et nos calamités.
 J'ai lu dans un vieux livre...

495

500

PRESTINE

Eh ! Lisez moins, mon père ;
 Et laissez-moi parler. Dès que j'ai su le fait,
 Au bon vin de l'amour j'ai bien vite en secret
 Couru tourner le robinet ;
 J'en ai fait boire un coup à l'amant de Glycère :
 D'amour pour toi, ma soeur, il est tout enivré,
 Repentant, honteux, tendre ; il va venir. Il rosse
 Le méchant Grégoire à son gré.
 Et moi, qui suis un peu précocce,
 J'ai pris un bon flacon de ce vin si sucré,
 Et je le garde pour ma noce.

505

510

GLYCÈRE *(se relevant)*

Ma soeur, ma chère soeur, mon coeur désespéré
 Se ranime par toi, reprend un nouvel être ;
 C'est Daphnis que je vois paraître ;
 C'est Daphnis qui me rend au jour.

515

